

**#10** XII

# À la Fondation Custodia l'année 2017 a été marquée par deux expositions à succès,

de la ligna ainsi que non les nuémentifs de la segues de veleix d'expesitions en expesi.

Du dessin au tableau au siècle de Rembrandt et La Quête de la ligne, ainsi que par les préparatifs de la course de relais, d'expositions en exposi-

tions, attendue rue de Lille en 2018 et 2019. Vous trouverez de plus amples renseignements sur le départ de la course plus loin dans cette lettre d'information. Dans la pratique, cela signifie préparer des plans d'accrochage, sécuriser les œuvres prêtées, commander des illustrations à travers le monde pour les catalogues, écrire et rédiger des textes. Sans l'engagement total d'une partie de la modeste équipe de la Fondation, nous ne réussirions pas.

Parallèlement à ce grand chantier d'activités, il y a les services que nous fournissons chaque jour aux visiteurs de la collection venus consulter et étudier les œuvres d'art ou les lettres, et à ceux de la bibliothèque. Le fonds de cette dernière s'enrichit chaque semaine de nouveaux titres, intégrés au plus vite dans la collection — non sans un sentiment de fierté — de façon à pouvoir satisfaire sans délai la curiosité des amateurs. L'enregistrement de la pléthorique collection de livres léguée en

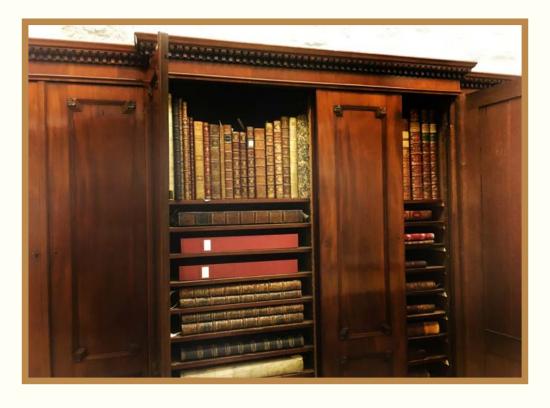
EX LIBRIS
Olivier Michel

2015 par Olivier Michel à la bibliothèque prend forme et l'on s'émerveille parfois de voir surgir ici et là d'authentiques raretés, également parmi les livres anciens. Tous les ouvrages sont pourvus d'un *ex-libris* 

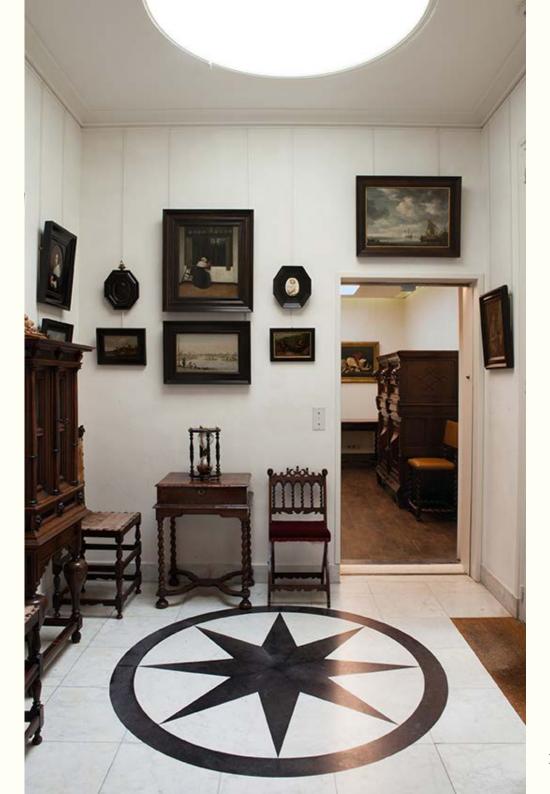
spécialement fabriqué pour l'occasion, et que le collectionneur, sur son lit de mort, avait encore approuvé. Michel souhaitait que sa bibliothèque continue à être utilisée et il peut être certain que son vœu sera exaucé. Les titres déjà disponibles à la bibliothèque de la Fondation seront ensuite proposés à l'Institut Universitaire Néerlandais d'Histoire de l'art de Florence (situé Viale Evangelista Torricelli dans une villa appartenant à la Fondation Custodia)

ainsi qu'au RKD (Institut néerlandais d'histoire de l'art) à La Haye. Les ouvrages déjà présents dans ces trois instituts seront destinés à la Bibliothèque universitaire de Varsovie.

Le stockage de toutes ces nouvelles acquisitions constitue un sujet de préoccupation commun à l'ensemble des collections de la Fondation Custodia. Les héritiers de l'historien d'art et collectionneur I. Q. van Regteren Altena (1899–1980) nous ont



légué, à l'issue des quatre ventes publiques de leurs dessins, les quatorze albums des XVIIe et XVIIIe siècles à l'intérieur desquels les œuvres ont toujours été conservées. Ce geste a été très apprécié et un lieu de conservation approprié a pu être trouvé pour cette donation, de même que pour toutes les autres reliures non encore utilisées de la collection, un modèle du genre. La Fondation a en effet pu acquérir du marchand d'estampes amstellodamois Johannes Marcus une grande armoire en acajou datée des années 1800, dite kunstkast, spécialement conçue pour le rangement des albums d'estampes et de dessins. Après un minutieux travail de restauration effectué par Joost Hoving, elle a pris place dans la réserve de la Fondation, avec les trésors qu'elle protège. Les parents de Johannes Marcus avaient eux-mêmes acheté le meuble à la maison de vente Frederik Muller à Amsterdam, où le jeune Frits Lugt commença sa carrière en 1901. C'est évidemment un magnifique signe du destin qu'un tel objet ait pu trouver un abri définitif entre les murs de la fondation créée par Frits Lugt et son épouse To Lugt-Klever. On se plaît particulièrement à imaginer toutes ces œuvres d'art qui, au



long de ces années qui virent tant de grandes ventes publiques, ont temporairement trouvé refuge entre les battants de cette armoire.

Les travaux entrepris à l'hôtel Turgot suivent entre-temps leur cours. L'éclairage et les installations techniques des salons sont adaptés aux exigences de notre époque, dans le strict respect des intentions du couple des fondateurs. L'éclairage LED contribue notamment à mieux faire ressortir les œuvres et, en tempérant quelque peu le tondes murs, nous espérons favoriser cette atmosphère propice à la contemplation. La rénovation du vestiaire, de la cage d'escalier, du vestibule, de la réserve des dessins, du salon hollandais (salon Lugt-Klever) et du salon Klever-Kemps est aujourd'hui achevée. Restent le grand salon et la salle à manger. Les visites guidées du samedi reprendront au cours de l'année prochaine.

L'authenticité des objets, du mobilier et des œuvres d'art dans les différents espaces est primordiale et donne une dimension spéciale à une visite de la collection.

Ger Luijten Directeur

# Récentes Acquisitions





Jacob Matham (Haarlem 1571–1631 Haarlem)

Le Peintre Raphaël témoin de l'Eucharistie

Pierre noire et sanguine, 155 × 203 mm

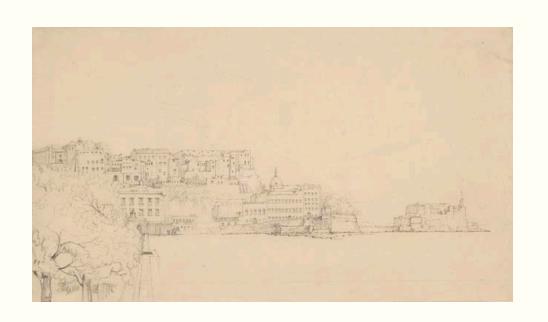
Don Hinrich Sieveking, Munich, inv. 2017-T.56

Andries Both (Utrecht 1612/1613–1642 Venise)

Vue de Rome avec le Temple de Vesta

Pierre noire et lavis brun. Traits d'encadrement à
l'encre brune, 173 × 248 mm

Achat, inv. 2016-T.8





Achille-Etna Michallon (Paris 1796–1822 Paris)  $Vue\ du\ Castel\ dell'Ovo,\ Naples$  Graphite, 232 × 410 mm Achat, inv. 2017–T.45

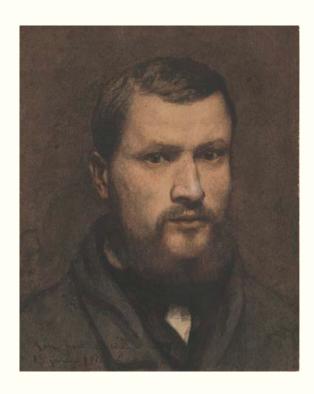
Anonyme français, fin du XVIIIe siècle, début du XIXe siècle  $\it Vue \ du \ cloître \ de \ San \ Giorgio \ Maggiore, Venise$  Sanguine, 164 × 210 mm Achat, inv. 2017-T.49





François-Marius Granet (Aix-en-Provence 1775–1849 Aix-en-Provence) *Une maison dans un paysage* Aquarelle, 106 × 170 mm Achat, inv. 2017-T.26

Antoine Chintreuil (Pont-de-Vaux 1814–1873 Septeuil)  $Vue\ d'Ivry$ , 1845 Aquarelle, 116 × 173 mm Achat, inv. 2017–T.30



Léon Bonvin (Paris 1834–1866 Meudon) *Autoportrait*, 1866 Plume et encre brune, aquarelle et rehauts de gouache blanche, 135 × 110 mm Achat, inv. 2016-T.38



Otto von Scholderer (Frankfurt am Main 1834–1902 Frankfurt am Main) Autoportrait Pastel sur papier, collé en plein sur carton, 418  $\times$  360 mm Legs Helmut Hans Rumbler, Frankfurt am Main, inv. 2016-T.119





Gérard de Palézieux (Vevey 1919–2012 Veyras)

Paysage de Sardaigne, 1974

Aquarelle, 287 × 380 mm

Don Peter Schatborn, Amsterdam,
inv. 2016-T.136

Antonio Canal, dit Canaletto (Venise 1697–1768 Venise) *La Torre di Malghera*, vers 1742 Eau-forte, 300 × 431 mm Achat, inv. 2015-P.6





Eugène Boudin (Honfleur 1824–1898 Deauville) Étude de ciel Pastel sur papier gris, 146  $\times$  215 mm Achat, inv. 2017-T.33

Anonyme français, XIX° siècle Amalfi, étude de ciel, vers 1820 Huile sur papier, collé en plein sur carton, 19,4 × 24,9 cm Achat, inv. 2016-S.16



Aegidius Sadeler (Anvers vers 1570–1629 Prague) d'après Albrecht Dürer (Nuremberg 1471–1529 Nuremberg) Tête d'apôtre barbu coiffé d'un bonnet, 1597 Burin, 359 × 230 mm Achat, inv. 2017-P.7

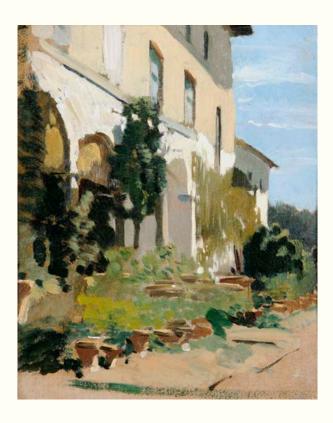


Hans Bol (Malines 1534–1593 Amsterdam)

Paysage avec une élégante compagnie embarquant sur un bateau, vers 1566

Eau-forte, 277 × 334 mm

Achat, inv. 2016-P.1

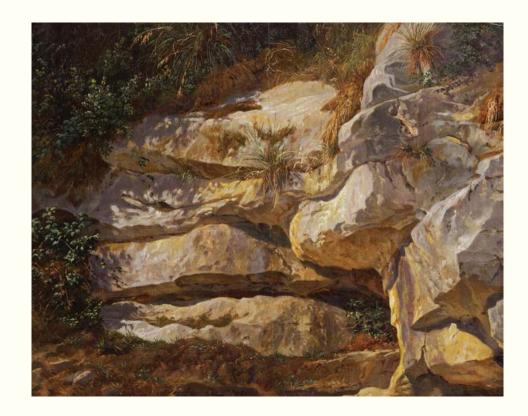


Telemaco Signorini (Florence 1835–1901 Florence) Villa près de Florence, vers 1856–1859 Huile sur carton, 21 × 17 cm Achat, inv. 2017-S.15



Giuseppe de Nittis (Barletta 1846–1884 Saint-Germain-en-Laye) Éruption du Vésuve, 1872 Huile sur panneau,  $25.4 \times 16$  cm Achat, inv. 2015-S.2





Paul Huet (Paris 1803–1869 Paris) *Ciel d'orage* Huile sur carton, 18,6 × 33,5 cm Achat, inv. 2016-S.21

Carl Wilhelm Gotzloff (Dresde 1799–1866 Naples)

Rochers calcaires, Sorrento, 1858

Huile sur papier, collé en plein sur carton, 30,5 × 38 cm

Achat, inv. 2016-S.30

## Retrouvailles. Les restaurations de tableaux réalisées en 2017

Les travaux des salons de l'hôtel Turgot et la campagne de numérisation de la collection ont été l'occasion de restaurer plusieurs tableaux en 2017. Certains étaient depuis longtemps dans les réserves en raison de leur aspect peu présentable. C'est le cas de la belle *Nature morte au vase de fleurs* de l'artiste flamand Jan van den Hecke l'Ancien. L'épais vernis, jauni

et irrégulier qui recouvrait la couche picturale rendait le tableau illisible. Grâce à l'intervention de Regina da Costa Pinto Dias Moreira, les corolles et les feuilles se détachent de nouveau sur le fond de la composition et ont retrouvé leurs clairs coloris. Le panneau peut dorénavant être vu dans l'accrochage permanent des salons de la Fondation.

Détail avant restauration





Jan van den Hecke l'Ancien (1619/1620-1684) Nature morte au vase de fleurs après restauration Huile sur panneau,  $35 \times 26$  cm, inv. 4134

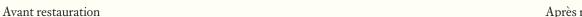
Certains des tableaux plus connus et emblématiques de la Collection Frits Lugt ont également été traités par la restauratrice. Ainsi le fameux *Atelier du peintre* du Flamand Joos van Craesbeeck a-t-il retrouvé la fraîche lumière qui baigne la scène et toute la lisibilité des détails de sa complexe composition : ustensiles du peintre (bouteilles d'huile, palette, dessins et gravures éparpillés) et attributs des personnages qui posent pour former un tableau dans le tableau avec une allégorie des Cino Sens.



*L'Atelier du peintre* de Joos van Craesbeeck en cours de restauration

Joos van Craesbeeck (1605/1606-1660/1661) *L'Atelier du peintre* Huile sur panneau,  $48,5 \times 66$  cm, inv. 7087







Après restauration

Regina da Costa Pinto Dias Moreira restaurant la *Vue de plage* de Jacob van Esselens (huile sur toile,  $80 \times 107$  cm, inv. 2396)

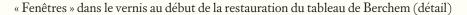


La Fondation Custodia conserve deux très beaux tableaux de Nicolaes Berchem. La Vue de Loenen sur la rivière Vecht est particulièrement intéressante au sein de l'œuvre du peintre hollandais car c'est l'un des rares paysages dans lequel il représente un site connu des Pays-Bas. Un vernis jauni et de nombreuses accumulations de surface rendaient difficile la lecture de

l'œuvre, en particulier dans toutes les zones sombres, où la peinture perdait de son modelé. En outre, le ciel, fortement repeint, offrait une facture très alourdie. Grâce à la restauration, le poétique paysage a retrouvé toute sa luminosité et la délicatesse de ses détails.

Nicolaes Berchem (1621/1622–1683) Vue de Loenen sur la rivière Vecht après restauration Huile sur toile, 90 × 113 cm, inv. 6811







### 2018 LES EXPOSITIONS À VENIR

Surnommé le « Ruisdael de Montmartre », Georges Michel (1763–1843), fortement inspiré par la peinture hollandaise du Siècle d'or, est considéré comme le précurseur de l'école de Barbizon. Ce visionnaire a sublimé les paysages d'Ile-de-France avec une puissance dramatique hors du commun. Les effets de lumière et les ciels tourmentés caractérisent son œuvre.

L'exposition, la première consacrée au peintre depuis 1938, est organisée conjointement avec le Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse, ou elle est montrée au public à l'automne 2017 avant sa venue à la Fondation Custodia de janvier à avril 2018.

Près de 50 tableaux et 40 dessins seront présentés à l'occasion de cet accrochage.

Catalogue Sous la direction de Magali Briat-Philippe et Ger Luijten Georges Michel. Le paysage sublime Paris, Fondation Custodia, 2017 208 pp, illustrations couleur, 25 × 28 cm, relié ISBN 978 90 78655 26 8

Prix : 29.00 €

COMMANDER

## Georges Michel Le paysage sublime

Georges Michel,

Vue de la Seine avec une diligence

Huile sur papier, marouflé

sur panneau, 60 × 79,5 cm

Paris, musée du Louvre,

inv. RF 2008-48

Photo: Dist. RMN-Grand Palais/

Jean-Gilles Berizzi

Georges Michel,
Paysage, environs de Chartres
Huile sur panneau, 38 × 54 cm
Bayeux, musée Baron Gérard, inv. P0027
Photo: Dist. RMN-Grand
Palais/Thierry Ollivier









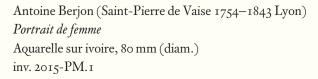


Georges Michel, *Étude d'un chêne* Pierre noire, lavis brun et aquarelle, 412 × 282 mm Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D.2199 Photo: Pierre Guenat

Georges Michel, *Paysage orageux*Huile sur papier marouflé sur toile, 51,8 × 67 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1939.6
Photo: Alain Basset

## Les Portraits en miniature de la Fondation Custodia







Samuel Cooper (Londres 1607/08–1672 Londres)

Portrait de Margaret Lemon, vers 1635–1637

Aquarelle sur vélin, 120 × 98 mm

inv. 395



Nicolas Jacques (Jarville 1780–1844 Paris) Portrait d'homme, 1805 Gouache sur ivoire, 60 mm (diam.) inv. 2016-PM.4

Parallèlement à l'exposition consacrée à Georges Michel qui se tiendra dans les salons du premier étage, les salles du bas accueilleront une présentation de l'importante collection de portraits en miniature conservée par la Fondation Custodia, à l'occasion de la publication de son catalogue raisonné, rédigé par Karen Schaffers-Bodenhausen.

Initiée par Frits Lugt (1884–1970), la collection a été enrichie par les directeurs successifs de la Fondation Custodia. Elle compte aujourd'hui plus de 100 portraits créés entre le XVI<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, avant que la production ne soit peu à peu supplantée par la photographie. À travers un parcours chronologique de près de 65 œuvres, issues notamment des écoles anglaise, française,

hollandaise et flamande, l'exposition tend à faire découvrir au public la spécificité de ces précieux portraits en miniature, peints à la gouache ou à l'huile, sur ivoire, vélin ou sur cuivre. De petites dimensions, ils sont souvent déclinés sur divers objets : boîte, médaillon ou portefeuille. Cet usage est révélateur du caractère profondément intime, voire sentimental de ces représentations de l'être

cher, offertes à un proche pour ou'il en garde le souvenir.

Catalogue raisonné
Portrait Miniatures in the
Frits Lugt Collection par Karen
Schaffers-Bodenhausen

Disponible à partir du 27 janvier 2018

## Art sur papier. Acquisitions récentes de la Fondation Custodia



Samuel van Hoogstraten (Dordrecht 1627–1687 Dordrecht) *Autoportrait*, vers 1642 Plume et encre brune, sur un tracé à la pierre noire et à la sanguine, 170 × 135 mm, inv. 2012-T.4

La Fondation Custodia mène une active politique d'acquisitions et l'exposition offre une sélection de plus de 100 œuvres sur papier dernièrement entrées dans la Collection Frits Lugt. Y figurent entre autres les immenses et étranges eaux-fortes aquarellées par l'artiste et architecte Jean Louis Desprez (1743–1804). Aux côtés des arts graphiques des écoles française,

espagnole et anglaise, l'exposition présente des feuilles exceptionnelles d'artistes hollandais du Siècle d'or. L'autoportrait intime du jeune Samuel van Hoogstraten, corrigé par le maître Rembrandt en personne, est notamment un régal pour les yeux. Une occasion unique pour les visiteurs de voir des œuvres rarement ou jamais exposées.



Jean-Achille Benouville (Paris 1815–1891 Paris)

Vue sur le lac de Nemi, avec au loin la ville de Genzano, vers 1845

Aquarelle, gouache et pierre noire, sur un tracé à la plume
et encre brune, sur papier bleu, 370 × 558 mm, inv. 2010-T.6

Le catalogue complet de l'exposition, en français et en anglais, sera disponible en ligne à compter du 27 janvier 2018



Louis Jean Desprez (Auxerre 1743–1804 Stockholm) Promotion médicale, vers 1790 Pointe sèche, aquarelle,  $555 \times 880$  mm, inv. 2016-P.2



Photographe anonyme, *Portrait d'Hippolyte Flandrin*, 8,3 × 11,4 cm, inv. 9225 (folio 24)

## Hippolyte Flandrin, les «Saints-Ménages» et Le Magasin pittoresque

Dans une lettre acquise en 2015 par la Fondation Custodia (2015-A.7, fig. 1), Hippolyte Flandrin (1809–1864) écrit à un certain Laurens afin de lui préciser quelle reproduction a été choisie pour illustrer son article qui doit paraître dans Le Magasin pittoresque.

L'article doit porter sur les Saints-Ménages, l'un des groupes de la procession de la frise peinte dans l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, réalisée par Hippolyte Flandrin entre 1848 et 1853. Il s'agit de couples, parfois accompagnés de leurs enfants, qui ferment la procession des femmes sur le côté gauche de l'église. Nous ne parlerons pas ici de l'historique complexe de cette commande, qui a fait l'objet de plusieurs études'. Pour l'heure, concentrons-nous sur notre lettre et l'article de presse dont il est question.

Une recherche sur le portail *Gallica* nous permet d'accéder à l'article, publié en septembre 1860² (fig. 2), de dater notre lettre, et, en retour, d'attribuer l'article à son auteur, car celui-ci ne l'a pas signé.

Si Hippolyte Flandrin demande à son correspondant de ne pas l'oublier « auprès de Mme Laurens », une note manuscrite, d'une main étrangère, précise que la lettre

est « adressée à Mr Laurens secrétaire à la Faculté de Médecine à Montpellier ». Il s'agit donc de Jean Joseph Bonaventure Laurens (1801–1890), frère aîné du peintre Jules Laurens (1825–1901), agent-comptable à l'École de médecine de Montpellier depuis 18353, mais surtout musicien, littérateur, grand amateur et artiste autodidacte. Il s'est exercé aussi bien à la peinture, à l'aquarelle ou à la lithographie, et est l'auteur d'une Théorie du beau pittoresque démontrée dans ses applications à la composition, au clair obscur, à la couleur et à l'interprétation de la nature par l'art, ou Essai d'un exposé des principes fondamentaux de la peinture<sup>4</sup>. L'article de Sébastien Prat, « Les amitiés parisiennes et artistiques des peintres de Carpentras XIXe - début XXe »5 nous apprend que les deux hommes s'étaient rencontrés à Paris en 1845, et qu' « Au terme de deux ans d'amitié, leur relation devient presque

exclusive ». Ainsi, la fratrie des Laurens (Bonaventure et Jules) avait des relations très étroites avec l'autre fratrie Flandrin, et en particulier le duo Paul et Hippolyte.

Bonaventure Laurens, aussi bien que Jules Laurens, étaient des contributeurs réguliers pour *Le Magasin pittoresque* qui parut de janvier 1833 à 1938, et qui fut, après l'exemple des périodiques anglais, le premier magazine illustré français. Il fut créé et dirigé par Édouard Charton (1807–1890), personnage mentionné dans notre lettre.

Georges Sand, dans *Un hiver à Majorque* (1841), parle de Laurens et du *Magasin pittoresque* : « Les curieux qui jetteront un coup d'oeil sur les planches de M. Laurens ne doivent pas craindre qu'il ait exagéré la physionomie des oliviers qu'il a dessinés. [...], et j'espère que le *Magasin pittoresque*, cet amusant et infatigable vulgarisateur des merveilles de l'art et de la nature, se mettra en route un beau matin pour nous en rapporter quelques échantillons de premier choix »<sup>6</sup>.

Dans l'article du *Magasin pittoresque*, la reproduction sur deux planches distinctes de la « scène » des Saints-Ménages (fig. 2), est signée : « Dessin de Chevignard », ce

<sup>1.</sup> Pour l'ouvrage et sa bibliographie voir Jacques et Bruno Foucart, Hippolyte, Auguste et Paul Flandrin. Une fraternité picturale au XIXe siècle, cat. exp.
Paris 1984, et plus particulièrement l'article de Daniel Imbert « Les peintures murales de l'église Saint-Vincent de Paul à Paris (1848–1853) »,

pp. 107-114

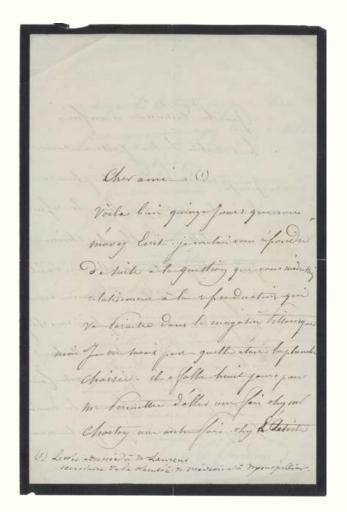
<sup>2.</sup> Tome XXVIII, pp. 275-278. Cf. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt/6k5566057h/f3.item.

<sup>3.</sup> Louis Dulieu, *Histoire de la médecine* à *Montpellier*, Avignon, Aubanel, 1970

<sup>4.</sup> Montpellier, Sevalle, 1849.

 $<sup>{\</sup>it 5.}\ Disponible\ en\ ligne: https://www.$ 

departemento6.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr144-peintre.pdf.
6. Georges Sand fait allusion à l'ouvrage de Joseph Bonaventure
Laurens, Souvenirs d'un voyage d'art, à l'île de Majorque, Paris, A. Bertrand [etc.] 1840, ouvrage qu'il avait illustré lui-même de 55 lithographies.



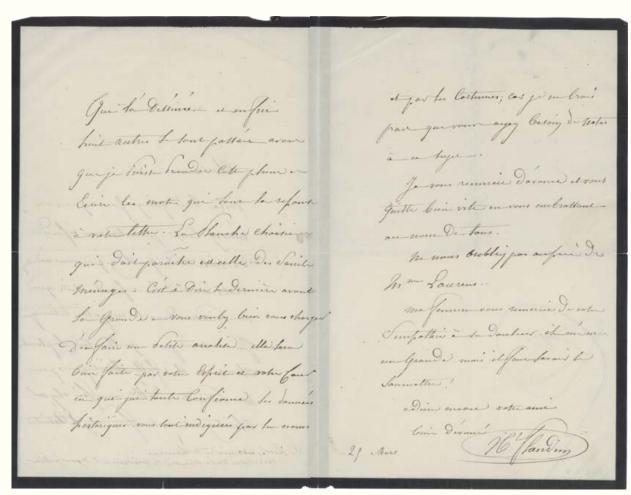


Fig. 1. Lettre autographe signée d'Hippolyte Flandrin à Bonaventure Laurens (selon la note écrite par une main inconnue), datée du 25 mars [1860] 3 pp sur une double-feuille in-8° inv. 2015-A.7

Cher ami [par une autre main: (1)] Voila bien quinze jours que vous m'avez écrit. Je voulais vous répondre de suite à la question que vous m'adressez relativement à la reproduction qui va paraître dans le magasin Pittoresque mais Je ne savais pas quelle était la planche choisie. Il a fallu huit jours pour me permettre d'aller une fois chez Mr Charton une autre fois chez l'Artiste qui l'a dessinée et enfin huit autres se sont passés avant que je puisse prendre cette plume et écrire les mots qui sont la réponse à votre lettre. La Planche choisie et qui doit paraître est celle des Saints Ménages. C'est-à-dire la dernière avant la

[Grande?] et vous voulez bien vous charger d'en faire une petite analyse elle sera bien faite par votre esprit et votre cœur en qui j'ai toute confiance. Les données historiques vous sont indiquées par les noms et par les costumes, car je ne crois pas que vous ayez besoin de notes à ce sujet.

Je vous remercie d'avance et vous quitte bien vite en vous embrassant au nom de tous. Ne nous oubliez pas auprès de Mme Laurens.

Ma femme vous remercie de votre sympathie à sa douleur. ah c'en est une grande mais il faut savoir se soumettre!

Adieu encore votre ami bien dévoué. 25 mars. Ht Flandrin.

 $\begin{array}{l} [\textit{ par une autre main}:]\,(\tau)\,Lettre\\ adressée à M^\tau\,Laurens secrétaire à la\\ Faculté de Médecine à Montpellier. \end{array}$ 

qui nous renseigne sur « l'Artiste » qu'Hippolyte Flandrin a été visiter après avoir rencontré M. Charton (qui semble t-il, a effectué le choix de la scène). Ce même Chevignard est l'auteur du portrait d'Hippolyte Flandrin illustrant son article nécrologique dans *Le Magasin pittoresque*, tome XXXV, mars 1867, p. 817. Il s'agit en fait d'Edmond Lechevallier-Chevignard (1825–1902), qui publie dès 1851 ses dessins dans *Le Magasin pittoresque* ou *La Gazette des Beaux-Arts*<sup>8</sup>.

L'auteur de cet article relève toutes les qualités académiques de l'œuvre d'Hippolyte Flandrin : une sensibilité morale élevée s'exprimant à travers une exécution formelle noble et pure, soutenue par « une très-grande science du dessin »9. L'artiste a, par ailleurs, « d'autres qualités dont on était disposé à le croire moins doué: celles du pittoresque dans la composition, et d'une savante entente des dispositions des couleurs et du clair-obscur ». Outre ces considérations esthétiques, Laurens parle également de quelques particularités de certaines figures de cette procession de deux cent trente-cinq personnages. Mais ce qui retient le plus notre attention, c'est son invitation à aller voir les fresques sur place. Pas seulement celles de Saint-Vincentde-Paul, mais aussi celles de Saint-Séverin, Saint-Germain-des-Prés, et Saint-Paul de

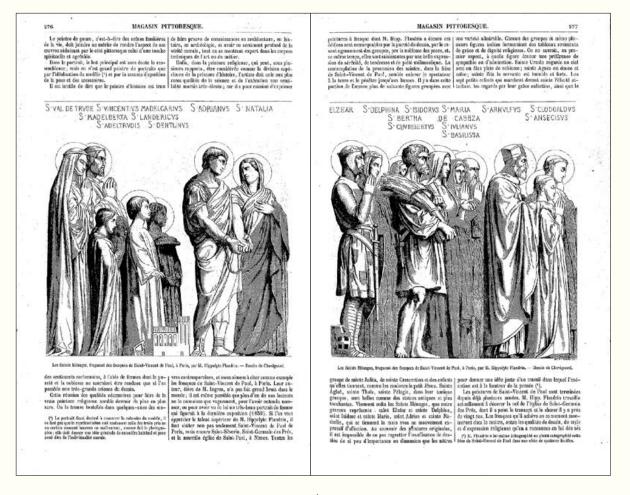


Fig. 2. Le Magasin pittoresque / publié... sous la direction de M. Édouard Charton, Tome XXVIII, septembre 1860, p. 276 et p.277 Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nîmes. Eneffet, souligne-t-il, «Leurauteur, [...] n'a pas fait grand bruit dans le monde ». En se consacrant aux décors muraux religieux, Hippolyte Flandrin limitait son

public. L'auteur mentionne la reproduction lithographiée qu'Hippolyte Flandrin fit des fresques de Saint-Vincent-de-Paul en 1855 (Frise de la nef de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris peint par Hippolyte Flandrin ... reproduit par lui en lithographie, Paris, Haro, 1855), signe d'une volonté d'être

plus « visible ». Cependant, quoi de mieux pour un artiste sans doute en quête de popularité, que de voir une partie de son œuvre reproduite dans une publication à grand tirage, telle que le fut *Le Magasin pittoresque*.

Marie-Claire Nathan

7. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31450g

8. Jean-François Luneau, Félix Gaudin: peintre-verrier et mosaïste, 1851–1930,

Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 421

9. Dans sa *Théorie du Beau pittoresque* (...), Laurens résume ainsi p. 126 :

« les peintures murales d'Hyp. Flandrin réalisent certainement tout ce que le sentiment religieux et le goût académique peuvent désirer. »

## « Il doit être tellement plus fascinant de créer quelque chose que de critiquer ce qui est fait, peu importe que ce soit bon ou mauvais »

Frans Lodewijk Pannekoek dans Prenten, Gedichten & Enige Aantekeningen, Baarn 1977.

La Fondation Custodia rassemble aujourd'hui la plus importante collection d'estampes de Frans Pannekoek (né en 1937). L'artiste néerlandais a une prédilection pour les thèmes du paysage, du portrait, de la flore et de la faune qu'il traite surtout dans de petits formats au caractère intime. Son talent consommé pour jouer sur l'encrage de ses planches lui permet d'obtenir une grande variété de tons de surface et de donner ainsi à chaque estampe une apparence unique. Frans Pannekoek exploite tous les effets qu'offre la technique de l'eau-forte et l'associe souvent à celle de la pointe sèche qu'il maîtrise également à la perfection. Son travail se singularise par l'ajout d'annotations ou d'écritures spéculaires se déployant sur le pourtour des images.

Son amitié avec l'écrivain Gerard Reve (1923–2006) et l'ouvrage *Veertien etsen*, qu'ils publièrent ensemble en 1967, ont fait connaître son travail aux Pays-Bas et donné lieu à plusieurs expositions.

Le catalogue de Peter Schatborn, Frans Pannekoek — Estampes et dessins paru en 2011, et établi sur la base de la collection de la Fondation Custodia, dresse pour la première fois l'inventaire d'une partie des estampes de Pannekoek. Carlos van Hasselt (1929–2009), ancien directeur, achetait régulièrement des tirages à l'artiste pour le soutenir dans son travail et il a fait don à la Fondation de cette collection d'estampes quand il a pris sa retraite. Elle a continué de s'enrichir au fil des années et, avec plus de 750 épreuves d'environ 300 estampes différentes, rassemble aujourd'hui la quasitotalité de l'œuvre graphique du graveur.

Cet ensemble inégalable a permis à Jan Piet Filedt Kok, ancien directeur des collections du Rijksmuseum, d'entreprendre l'établissement d'un catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Pannekoek. Chaque estampe originale conservée à Paris fait actuellement l'objet d'une description. Les liens étroits entretenus par la Fondation avec Pannekoek et les carnets richement illustrés de ce dernier, qui couvrent l'essentiel de sa carrière et font également partie de la collection, donnent une image complète de l'artiste et de son travail. Notre base de données ainsi complétée et accessible au public courant 2018, viendra alimenter la version intégrale du futur catalogue en ligne de la série *RKD-Monograph*, réalisé en partenariat avec le RKD (Institut néerlandais d'histoire de l'art) et le Cabinet des arts graphiques du Rijksmuseum à Amsterdam.

Willemijn Stammis



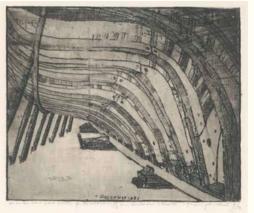
Autoportrait à la presse, 2005 Pointe sèche, 113 × 70 mm inv. 2007-P.29



*Taupe morte*, 1967 Pointe sèche, 55 × 89 mm inv. 1994-P.293



Paysage de Sierra de Cadix, 2009 Eau-forte et aquatinte imprimée à l'encre bleue, brune et grise, 130  $\times$  158 mm inv. 2010-P.38



Navire en construction, 1981 Eau-forte, 134  $\times$  162 mm inv. 1994-P.154

## Prêts

Tokyo, Orléans, Vienne, Cambridge, Lille, Londres, ... Les œuvres de la Fondation Custodia voyagent et contribuent aux expositions organisées en France et à l'étranger. Les Pays-Bas, partenaires privilégiés de notre institution, ne sont pas en reste puisque plusieurs dessins, lettres et tableaux ont emprunté la route du « plat pays » au cours de ces derniers mois. Parmi eux, notre précieuse Vue du chœur de l'église Sint Jan à Utrecht, peinte sur cuivre par Emanuel de Witte, prend part à l'exposition monographique sur ce peintre au Stedelijk Museum d'Alkmaar, sa ville natale. Deux dessins de Govaert Flinck et de Ferdinand Bol (inv. 2796 et 2529) ont quitté nos albums pour être présentés dans l'évènement consacré à ces deux artistes, Flinck and Bol – Rembrandt's Master Pupils au Museum Het Rembrandthuis et à l'Amsterdam Museum.

La peinture de Jan van Beers intitulée Souvenir de Barbizon illustre quant à elle parfaitement la présence des Hollandais à Barbizon, thème présenté à la Mesdag Collectie de La Haye. Cet accrochage est l'un des volets de la grande exposition The Dutch in Paris 1789—1914, organisée au Van Gogh Museum d'Amsterdam. Là, notre grande gouache de Josephus Augustus Knip (1777—1847), Maison Buffon au Jardin des Plantes (inv. 2014-T.5) et la lettre écrite

par Kees van Dongen (1877–1968) à Chris Addicks (inv. 1977-A.696), ont rejoint les cimaises du musée. Elles incarnent la richesse des échanges et des influences respectives entre les peintres français et les peintres hollandais, attirés par le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle qui connaît une période de mutations politiques, scientifiques et artistiques intenses.

Emanuel de Witte (1617–1692) Vue du chœur de l'église Sint Jan à Utrecht depuis la nef, 16[54?]Huile sur cuivre,  $22,6 \times 26,1$  cm inv. 3551

Jan van Beers (1852–1927)

« Souvenir de Barbizon », 1873

Huile sur papier, marouflé sur toile,
27,8 × 32,7 cm
inv. 2014–S.46

Don B. Talabardon et B. Gautier, Paris





## Les Marques de collections

#### DE DESSINS & D'ESTAMPES

Depuis le lancement de la base de données www.marquesdecollections.fr en 2010, nous avons mis à jour plus de 1200 notices de marques au sein des 5216 répertoriées dans les ouvrages de Lugt en 1921 et en 1956. Parmi celles-ci, quelques marques non identifiées ont retrouvé leurs propriétaires. C'est le cas de la marque L.580 qui entrelace les initiales ISC, et qui a été identifiée par notre collègue Martin Royalton-Kisch. Il a en effet remarqué que l'estampe de Mary Turner, Portrait de William Camden Edwards (Londres, The British Museum, Prints & Drawings, inv. 1902,0514.985), dédicacée au peintre aquarelliste et graveur John Sell Cotman, était estampillée de ces trois initiales et il en a déduit que cette marque devait donc lui revenir. Ainsi cette attribution nous éclaire-t-elle sur un aspect jusque-là peu connu de l'activité de collectionneur de ce célèbre peintre de paysages et de marines, amateur des écoles du Nord, comme en témoignent quelques dessins et estampes qui portent sa marque rouge.

Dans sa riche collection de lettres d'artistes, la Fondation Custodia conserve par ailleurs plusieurs lettres de ce peintre, dont trois à Dawson Turner, banquier, botaniste, collectionneur et mécène de Cotman, dont l'épouse, Mary Turner, avait exécuté l'estampe mentionnée ci-dessus. Une de ces lettres est même illustrée d'un croquis du prieuré de Castle Acre où l'artiste se trouvait alors.



John Sell Cotman (Norwich 1782–1842 Londres), peintre et aquafortiste



John Sell Cotman Lettre à Dawson Turner, 9 août 1804 3½ pp sur une feuille double in-petit folio inv. 1990-A.692

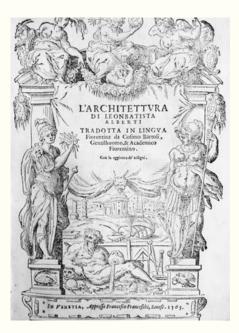
## Bibliothèque

# D'HEUREUSES SURPRISES PARMI LES LIVRES ANCIENS D'OLIVIER MICHEL

Le généreux don de l'historien d'art et bibliothécaire de l'École française de Rome Olivier Michel constitue pour nous un enrichissement considérable. Depuis le commencement, à l'été 2015, de l'important travail de tri et d'intégration de ce fonds de 16000 livres, 5400 d'entre eux ont été catalogués. Ils ont été équipés d'un ex-libris au nom du donateur et ont finalement trouvé une place dans nos magasins. Parmi ceux-là, nous avons trouvé quelques 200 livres anciens, et notamment de nombreux imprimés italiens.

L'Architettura, traduction par Cosimo Bartoli du fameux *De re aedificatoria* de Leon Battista Alberti, constitue un apport précieux à notre collection. Ce traité majeur du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, premier travail de ce genre depuis le *De architectura* de Vitruve, s'inscrit, avec *De pictura* et *De statua*, dans un ensemble de trois grands textes théorisant l'art de la Renaissance. Notre exemplaire, daté de 1565, est la deuxième édition de cette traduction. Richement illustré, il présente les gravures de l'édition de 1550 en copie réduite et inversée.

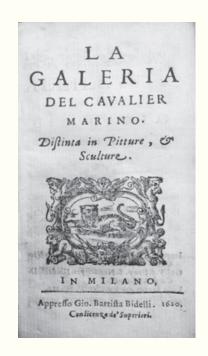
L'Architettura di Leon Battista Alberti, Venise, Francesco Franceschi, 1565





Un autre texte intéressant pour l'histoire de l'art italien garnissait la bibliothèque d'Olivier Michel. La Galeria du cavalier Giambattista Marino constitue une compilation d'environ 600 poèmes que l'auteur – poète, mécène et théoricien d'art – disait inspirés de dessins ou de peintures d'artistes célèbres. La composition de ce travail a donné lieu à une riche correspondance entre l'auteur et les artistes de son temps. Marino souhaitait que sa publication présente pour chaque poème la reproduction de l'œuvre associée. Il ne put finalement insérer que quelques gravures. Notre exemplaire est la première édition de 1620, non encore illustrée, et publiée à Milan chez Giovanni Battista Bidelli. Cette première édition est assez rare dans les bibliothèques françaises.

Nous avons enfin eu le plaisir de trouver la première édition posthume des Vite de' pittori scultori ed architetti de Giovanni Battista Passeri. Cet écrivain et peintre italien du XVIIe siècle est surtout connu pour cette compilation de biographies d'artistes romains. Commençant par son maître le Dominiquin et abordant, entre autres, Guido Reni, Poussin et Salvator Rosa, Passeri apporte à son récit de nombreux détails et anecdotes sur un milieu artistique ou'il connaît bien. Notre édition, de Natale Barbiellini à Rome en 1772, est contemporaine de celle de Gregorio Settari, plus répandue. Cette œuvre se voulait la suite des Vite de Giovanni Baglione, ouvrage également conservé par Olivier Michel. Les deux seront désormais abrités à l'hôtel Turgot, tout comme l'Alberti et le Marino.



La Galeria del cavalier Marino, Milan, Giovanni Battista Bidelli, 1620



Vite de' pittori scultori ed architetti che anno lavorato in Roma morti dal 1641 fino al 1673 di Giambattista Passeri, Rome, Natale Barbiellini, 1772. Chapitre sur le Dominiquin

#### **EXPOSITIONS**

Nos expositions Georges Michel. Le paysage sublime, Les Portraits en miniature de la Fondation Custodia et Art sur papier. Acquisitions récentes sont ouvertes, sans réservation, du mardi au dimanche, de 12h à 18h.

Aux mêmes horaires, la librairie de la Fondation Custodia vous propose un large choix de catalogues, livres jeunesse, cartes postales et reproductions.

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### SALLE DE CONSULTATION

On peut, sur rendez-vous, consulter et étudier à l'hôtel Turgot les différentes collections composant la Collection Frits Lugt.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 10h à 13h.
Pour prendre rendez-vous turgot@fondationcustodia.fr

#### BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque d'histoire de l'art est ouverte du lundi au vendredi de 14h à 18h. Elle réunit près de 180 000 volumes : des ouvrages spécialisés d'art néerlandais mais également français, anglais et américain, allemand, italien et indien. L'accès est gratuit sur inscription.

Consultez le catalogue ici.

FONDATION CUSTODIA /
COLLECTION FRITS LUGT

121, rue de Lille 75007 Paris, France

Tél.: +33 (0)1 47 05 75 19 www.fondationcustodia.fr

Accès : Métro Assemblée Nationale (ligne 12) ou Invalides (lignes 8 et 13,

RER C)

Bus: 63, 73, 83, 84, 94, arrêt Assemblée

Nationale







Retrouvez la Fondation Custodia sur